



FEUILLE OFFICIELLE

DES

ILES SAINT-PIERRE & MIQUELON

Paraissant le Jeudi de chaque semaine.

PRIX DES ANNONCES:

payable d'avance.

UNE A SIX LIGNES. 3 fr.
CHACQUE LIGNE AU-DESSUS. 0 fr. 40 cent.
Les répétitions d'avis judiciaires, sans modifications, seront payées à raison de moitié du prix ci-dessus pour chaque ligne au-dessus de six.
Les annonces doivent être remises, au plus tard, le mardi soir à deux heures.

CALENDRIER

Jeudi 30. S. Jérôme.

V. 1 ^{er} . S. Rémi.	L. 4. S. Aure.
S. 2. S. Léger.	M. 5. S. Flavien. N. L.
D. 3. S. Romaine.	M. 6. S. Bruno.

PRIX DE L'ABONNEMENT:

payable d'avance.

UN AN.	15 fr.
SIX MOIS.	8
TROIS MOIS.	4
UN NUMERO.	0 fr. 50 cent.

Pour les abonnements et les annonces, s'adresser au Chef de l'Imprimerie du Gouvernement.

PARTIE OFFICIELLE

ARRÊTÉ qui exonère les matériaux de construction incombustibles de tous droits à l'entrée dans la colonie.

Saint-Pierre, le 22 septembre 1869.

Nous, Colonel Commandant des îles Saint-Pierre et Miquelon,

Vu le décret du 30 janvier 1867 ;

Vu l'article 54 de l'ordonnance du 18 septembre 1844 ;

Vu notre arrêté du 29 mai 1869 qui oblige les habitants à n'employer que des matières incombustibles dans les constructions de la ville de Saint-Pierre ;

Sur le rapport de l'Ordonnateur ;

De l'avis du Conseil d'administration,

AVONS ARRÊTÉ ET ARRÊTONS :

Article 1^{er}. A l'avenir, et jusqu'à ce qu'il en soit autrement ordonné, les matières incombustibles nécessaires à la construction des maisons, telles que briques, chaux, ciment, etc., de quelque provenance qu'elles soient, seront reçues dans la colonie en franchise de tous droits.

Art. 2. L'ordonnateur est chargé de l'exécution du présent arrêté qui sera enregistré et communiqué partout où besoin sera, inséré à la Feuille et au Bulletin officiels de la colonie et déposé au Contrôle colonial.

Saint-Pierre, le 22 septembre 1869.

V. CREN.

Par le Commandant :

L'Ordonnateur.

A. LE CLOS.

ARRÊTÉ déclarant exécutoire le rôle supplémentaire des patentes délivrées dans le cours de l'année 1868.

Saint-Pierre, le 22 septembre 1869.

Nous, Colonel Commandant des îles Saint-Pierre et Miquelon,

Vu les articles 13 et 102 de l'ordonnance organique du 18 septembre 1844 ;

Vu les arrêtés des 27 décembre 1847 et 29 octobre 1859 pour la contribution des patentes, et celui du 3 novembre 1860 portant nouvelle fixation de ce droit ;

Sur le rapport de l'Ordonnateur ;

Le Conseil d'administration entendu,

AVONS ARRÊTÉ ET ARRÊTONS :

Article 1^{er}. Est déclaré exécutoire le rôle supplémentaire des patentes délivrées dans le cours de l'année 1868, s'élevant à la somme de quatre mille cinq cent quarante-un francs cinquante-deux centimes (4,541 fr. 52 cent.).

Art. 2. Le recouvrement dudit rôle se poursuivra conformément aux lois et arrêtés sur la matière.

Art. 3. L'ordonnateur est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera enregistré

partout où besoin sera et déposé au Contrôle colonial.

Saint-Pierre, le 22 septembre 1869.

V. CREN.

Par le Commandant :

L'Ordonnateur.

A. LE CLOS

ARRÊTÉ accordant un acte de francisation à la goëlette *Isabella*.

Saint-Pierre, le 22 septembre 1869.

Nous, Colonel Commandant des îles Saint-Pierre et Miquelon,

Vu l'arrêté du 8 septembre 1842, réglant les concessions d'actes de francisation à des bâtiments étrangers achetés dans la colonie ;

Vu la demande du s^r Hippolyte Lecharpentier dans le but d'obtenir un acte de francisation pure et simple pour la goëlette de construction étrangère *Isabella* dont il est l'acquéreur ;

Sur la proposition de l'Ordonnateur,

De l'avis du Conseil d'administration,

AVONS ARRÊTÉ ET ARRÊTONS :

Article 1^{er}. Il sera délivré un acte de francisation pure et simple à la goëlette de construction étrangère du nom de *Isabella*, du port de 74 tonneaux 68 cent.

Cette goëlette sera inscrite sur la matricule des bâtiments attachés à la colonie.

Art. 2. L'Ordonnateur est chargé de l'exécution du présent arrêté qui sera enregistré et communiqué partout où besoin sera, et déposé au Contrôle colonial.

Saint-Pierre, le 22 septembre 1869

V. CREN.

Par le Commandant :

L'Ordonnateur.

A. LE CLOS.

ARRÊTÉ accordant un acte de francisation à la goëlette *Jeanne-Marie-Joseph-François*.

Saint-Pierre, le 28 septembre 1869.

Nous, Colonel Commandant des îles Saint-Pierre et Miquelon,

Vu les décrets des 25 août 1861 et 6 février 1862 au sujet des navires étrangers achetés aux Etats-Unis ou au Canada en vue de francisation ;

Vu les circulaires du ministre de la marine et des colonies en date des 31 mars 1862 et 5 mars 1865, et celle du ministre des affaires étrangères en date du 26 septembre 1861 sur le même sujet ;

Vu la demande du sieur Richard tendant à obtenir un acte de francisation et un congé provisoires pour une goëlette étrangère du nom de *Jeanne-Marie-Joseph-François* dont il est l'acquéreur ;

Considérant que toutes les formalités exigées par la loi ont été remplies ;

Sur la proposition de l'Ordonnateur ;

De l'avis du Conseil d'administration,

AVONS ARRÊTÉ ET ARRÊTONS :

Article 1^{er}. Il sera délivré un acte de francisation et un congé provisoires à la goëlette de construction étrangère, *Jeanne-Marie-Joseph-François*, du port de 48 tonneaux 90 centièmes à fin de francisation définitive dans un des ports de la métropole.

Art. 2. Cet acte de francisation et ce congé provisoires seront valables pour six mois et porteront interdiction de toute escale dans les ports autres que ceux situés sur la route à suivre pour se rendre au port désigné.

Art. 3. L'Ordonnateur est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera communiqué et enregistré partout où besoin sera, et déposé au Contrôle colonial.

Saint-Pierre, le 28 septembre 1869.

V. CREN.

Par le Commandant :

L'Ordonnateur.

A. LE CLOS.

Par décisions du Commandant de la colonie prises en conseil d'administration le 22 septembre 1869, il a été concédé, dans le cimetière de Saint-Pierre, à titre perpétuel :

1^o A M^{me} veuve Ponée, le terrain où sont déposées les dépouilles mortelles de M. Julien-François Ponée son fils ;

2^o A M. Vidart, le terrain où sont déposées les dépouilles mortelles de M^{lle} Marie-Adélaïde Vidart sa fille.

CONCESSIONS DE TERRAINS

Par décision du Commandant prise en conseil d'administration le 22 septembre 1869, il a été concédé à titre gratuit :

1^o A la veuve Basset, le terrain portant le n° 373 du plan cadastral borné au nord par le terrain n° 372, au sud par la route Iphigénie, à l'est par le terrain n° 369 bis, à l'ouest par le terrain n° 377 ;

2^o Au sieur Coupard, le terrain portant le n° 304 du plan cadastral, borné au nord par la rue Colbert, au sud par la propriété Jouanne n° 617, à l'est par la rue Granville, à l'ouest par la propriété Fontaine n° 616 ;

3^o A la veuve Daruspe, le terrain portant le n° 850 du plan cadastral, borné au nord par le terrain vague n° 851, au sud par la rue Beaussant, à l'est par la rue de l'Espérance, à l'ouest par le terrain vague n° 852 ;

4^o A la veuve Dubart, le terrain portant le n° 187 du plan cadastral, borné au nord par la rue Borius, au sud par le terrain n° 188, à l'est par la rue du Barachois, à l'ouest par le terrain n° 187 bis, non concédé ;

5^o Au sieur Guibert, le terrain portant le

n° 138 du plan cadastral, borné au nord par le n° 137 bis, au sud par le terrain n° 138 bis concédé au sieur Metayer, à l'est par le terrain n° 124; à l'ouest par la rue Bisson;

6° Au sieur Armand Landry, le terrain portant le n° 311 du plan cadastral, borné au nord par la rue de la Fauvette, au sud par le n° 312, à l'est par la rue Richerie, à l'ouest par le terrain n° 311 bis;

7° Au sieur Prosper Legent, le terrain portant le n° 369 bis du plan cadastral, borné au nord par le terrain n° 368, au sud par la route Iphigénie, à l'ouest par le n° 369, à l'est par le n° 365;

8° A la veuve Masquaire, le terrain portant le n° 733 du plan cadastral, borné au nord par le terrain n° 733 bis, au sud par la rue Granchain, à l'est par la rue St-Servan, à l'ouest par le terrain n° 734 concédé au sieur Royer.

A charge par chaque concessionnaire de verser la somme de vingt francs au bureau de bienfaisance, et de bâtir, dans le délai de deux ans, une maison d'habitation, sous peine de retrait de sa concession.

Par décision du Commandant prise en conseil d'administration le 22 septembre, il a été concédé à titre définitif au s^r Beaudry, le terrain portant le n° 188 bis du plan cadastral, borné au nord par le terrain n° 187 bis, au sud par la rue Brue, à l'est par le terrain n° 188, à l'ouest par le terrain n° 202.

Par décision du Commandant prise en conseil d'administration, le 22 septembre 1869, M. J. Clément a été autorisé à prolonger de vingt mètres la cale qui dessert actuellement son habitation sur la route du cap à l'Aigle.

Par décision du Commandant prise en conseil d'administration, le 22 septembre 1869, M. Gustave Gautier a été autorisé à construire une saline sur la partie du rivage, de 18 mètres de longueur sur 8 mètres de largeur, qui borde son habitation située dans le sud-ouest du Barachois.

PARTIE NON OFFICIELLE

HYGIÈNE ET MÉDECINE.

Des moyens de chauffage du pauvre par les poêles de fer et de fonte. — Insalubrité de ces appareils. — Perméabilité des poêles de fonte aux gaz toxiques de la houille. — Rapport du général Morin à l'Académie des sciences. — Opinion de Michel Lévy.

(Suite et fin).

Nous pourrions nous arrêter ici, et il semble qu'il n'y ait rien à ajouter à ce jugement si consciencieux, si net et si précis.

Quelques mots cependant sont encore nécessaires pour répondre à des objections faites à ce rapport, et pour indiquer une amélioration de construction des poêles de fonte qui permettrait d'en continuer l'usage sans inconvénient.

Lorsque M. Carret père fit sa communication, il eut d'abord à subir les objections de ceux qui disent toujours *non* aux faits nouveaux. C'est une habitude d'esprit assez commune parmi les savants. Nous en avons connu un qui avait cette manie à un tel degré, qu'en présence d'un visiteur qui lui disait: Bonjour, monsieur! il répondait quelquefois: Non. D'autre part, M. Carret a eu à entendre les observations de ceux qui opposent loyalement des assertions contradictoires dignes d'être prises en considération. Parmi ces dernières, il faut citer celles de M. Coulier, qui, placé dans des circonstances spéciales, n'a pas observé que les poêles de fonte chauffés au

rouge fussent nuisibles, et, en conséquence, oppose à M. Carret une dénégation en apparence irréfutable.

Ce chimiste déclare que, dans une expérience qui a duré pendant quatre ans, et qui a été faite dans un appartement composé de cinq pièces, dont une seule, l'antichambre, contient un poêle de fonte allumé tout l'hiver et chauffé au rouge, on a pu entretenir partout, dans la saison la plus froide, une température de 15 à 18 degrés au-dessus de zéro.

Seulement le couvercle du poêle était remplacé par une bassine d'eau qui saturait l'atmosphère de vapeurs aqueuses.

De toute la famille, avec plusieurs enfants, qui vivait dans cet appartement, personne n'a eu à souffrir de ce mode de chauffage, tandis qu'avant la substitution de la bassine d'eau au couvercle de fonte surmonté d'une écuelle d'eau de petite dimension, les habitants de l'appartement en question avaient des vertiges, des douleurs et de la pesanteur de tête, de la congestion du visage et une grande gêne respiratoire.

M. Coulier conclut de là que c'est le défaut d'hygrométrie de l'atmosphère qui est la cause des accidents produits par le chauffage d'un poêle de fonte et non la présence du gaz toxique d'oxide de carbone.

Tout d'abord ces faits semblent absolument contraires à ceux de M. Carret; ils semblent établir l'innocuité du chauffage par les appareils de fonte. C'est dans ce but qu'on les a publiés, mais on y regarde de près, on ne tarde pas à voir que ce ne sont pas là des faits de même ordre et que logiquement on ne saurait pouvoir les comparer. Autre chose, en effet, est le chauffage rouge à sec d'un poêle de fonte, et son chauffage humide lorsqu'il renferme une cuve d'eau qui se vaporise. L'atmosphère de la pièce chauffée n'est pas la même dans les deux cas: elle est sèche dans le premier, tandis qu'elle est humide et saturée de vapeur d'eau dans le second. Or, hygiéniquement parlant, ce sont deux choses essentiellement différentes qu'on ne saurait comparer, car les effets de l'étuve sèche qu'on supporte à la température de 60° au-dessus de zéro sont tout autres dans l'étuve humide qui est déjà très-incommode à 40 degrés.

Les faits de M. Coulier ne détruisent donc en rien les assertions de M. Carret. On aurait tort de les lui opposer. Ils ont leur importance, mais elle est d'un ordre différent, et ils ne peuvent servir qu'à montrer qu'en construisant les poêles de fonte autrement qu'on ne le fait, ces appareils de chauffage, peu dispendieux et à la portée des classes nécessiteuses, peuvent être privés des inconvénients qu'on leur attribue.

Ils indiquent qu'on pourrait peut-être attribuer à un défaut d'humidité atmosphérique ce que d'autres rapportent à l'action toxique des gaz qui traversent la fonte chauffée au rouge. C'est une autre explication des phénomènes signalés par M. Carret et par la commission de l'Académie des sciences; mais en admettant la réalité de cette théorie, l'accusation portée par le médecin de Chambéry contre le chauffage des poêles de fonte tels qu'ils sont construits en ce moment reste debout.

Si l'explication de M. Coulier peut avoir pour effet de donner l'idée aux constructeurs de remplacer le couvercle plat des poêles par un couvercle creux formant un bassin creux de dix centimètres qui serait rempli d'eau et couvert d'une plaque de fonte percée d'une infinité de trous, cette discussion n'aura pas été inutile aux intérêts de la classe pauvre, qui se chauffe principalement avec des poêles de fonte. On réaliserait ainsi d'une manière plus économique, ce que l'architecte du palais de Meudon, M. Anez, a réalisé d'une autre façon en construisant des calorifères élégants, à réservoir intérieur d'eau se vaporisant par

le feu, et, saturant l'atmosphère de vapeurs aqueuses, très-utiles à tous ceux qui souffrent de la poitrine, et qui ont des bronchites plus ou moins graves.

Il y a là un moyen bien simple de remédier aux inconvénients des poêles de fonte chauffés au rouge, et nous avons cru qu'il était utile de l'indiquer. Du reste, il n'y a pas que les malheureux qui pourront profiter de cette innovation, puisque les lycées, les casernes, les couvents et bien des administrations emploient par économie ces appareils de fonte que le plus grand aréopage scientifique du monde vient de déclarer insalubres.

D^r BOUCHUT.

UN HOMME MORT ENRAGÉ. — Une honorable famille de Belleville vient d'être plongée dans la consternation et le deuil. Le nommé Flé, âgé de 32 ans, demeurant rue Rébeval, a succombé samedi dernier aux atteintes de la rage, cet horrible mal contre lequel la science n'a encore trouvé aucun remède.

Flé était un ouvrier peintre sur porcelaine, marié et père de famille. Le 28 du mois dernier il fut mordu à la main par son chat, mais d'une manière assez légère; il tua aussitôt cet animal, et alla ensuite chez un pharmacien du voisinage qui le rassura sur les suites de cette morsure, et lui donna pour la cicatriser une préparation sous forme de pâte.

Flé avait presque oublié cet accident, lorsque jeudi dernier il ressentit les premiers symptômes de la rage.

Il comprit aussitôt quelle était la gravité de sa position, et, avec une lucidité d'esprit et une tranquillité extraordinaires, il dit à sa femme et à ses enfants qui se sentaient malade et qu'il voulait aller se faire soigner à l'hôpital St-Louis. Un moment après, il répétait le même propos au concierge de la maison et à quelques voisins; mais à ceux-là il ne cachait rien de sa situation, et il leur disait qu'il allait mourir, qu'il était perdu sans ressources.

On essaya de le détourner de ce projet, mais il insista avec énergie.

— Il faut que je m'éloigne dit-il, sans cela je sens qu'il arriverait quelque malheur.

Ce qu'il y a de surprenant dans le cas de ce malheureux, c'est que sa raison a résisté presque jusqu'au dernier moment à l'invasion du mal. Il régla ses petites affaires, alla voir ses voisins et se prépara à mourir avec la fermeté et le stoïcisme d'un sage.

Sa femme et deux de ses amis le conduisirent à l'hospice. Il était morne, triste, abattu, les yeux injectés de sang, les lèvres blanchâtres, et néanmoins assez tranquille. De temps à autre il prononçait quelques paroles.

Il dominait encore le mal par l'énergie de sa volonté. Sa femme pleurait comme une enfant. Au moment d'entrer à l'hospice, il lui dit:

— As-tu pris de l'argent?... Fais rafraîchir les amis.

Le lendemain, il eut la force d'écrire une lettre à sa femme pour lui dire qu'ils ne se reverraient jamais plus et lui recommander d'avoir soin de ses enfants. Ce fut là le dernier acte de son intelligence. L'épouvantable maladie fit des progrès effrayants, et le surlendemain il mourrait dans des tortures sans nom après avoir déchiré avec ses dents les chairs de ses bras et de ses mains. Son agonie fut un véritable martyre.

Tuez-moi! tuez-moi! répétait-il sans cesse, en se tordant sur son lit comme un damné.

Son corps réclamé par sa famille, a été inhumé avant-hier lundi, en présence d'une très-nombreuse assistance. (Liberté).

MONOGRAPHIE DES CARTES. — Sous ce titre, le *Sport* faisait récemment l'historique du jeu de piquet, qui, suivant ce journal, est basé sur des allégories militaires et qui renferme des maximes importantes sur l'art de la guerre.

En voici quelques-unes :

As est un mot latin qui signifie une pièce de monnaie, par conséquent de l'argent, des ressources, et les as au piquet ont la primauté sur les rois, pour marquer que l'argent est le nerf de la guerre. Lorsqu'un roi n'en a pas, sa puissance est faible.

Le trèfle, herbe commune dans les prairies, signifie qu'un général ne doit jamais faire camper son armée dans les lieux où les fourrages peuvent lui manquer.

Les piques et le carreau désignent les magasins d'armes qui doivent toujours être bien fournis. Les carreaux étaient des espèces de flèches fortes et pesantes qu'on tirait avec l'arbalète et dont les fers étaient carrés. Les cœurs représentaient le courage des commandants et des soldats.

David, Charlemagne, Alexandre, César, sont à la tête des quatre couleurs pour justifier que, quelque nombreuse et brave que soit une troupe, elle a besoin d'un général courageux, expérimenté et prudent, pour la commander et pour vaincre.

Lorsqu'on se trouve dans un camp désavantageux et dans l'impuissance de disputer la victoire il faut perdre le moins possible. C'est ainsi qu'on doit se garantir et tâcher de gagner le point. Si les as, les quinte et les quatorze sont contre vous, il faut prévenir le pic et le repic, donner des gardes aux rois, aux dames, pour éviter le capot.

Les quatre valets, au piquet, représentent la noblesse, comme les dix, les neuf, les huit, les sept représentent la foule des soldats. Le titre de valet était anciennement honorable dans la chevalerie; les plus grands seigneurs le portaient avant d'être chevaliers.

Des quatre valets, Ogier et Lancelot, deux capitaines de distinction du règne de Charles VII désignent donc la noblesse.

L'anagramme d'Argine, dame trèfle, est Regina; c'est la princesse Marie d'Anjou, femme de Charles VII.

La belle Rachel, dame de carreau, c'est Agnès Sorel.

La chaste guerrière Pallas, c'est la pucelle d'Orléans, dame de pique ou d'armes.

Judith, c'est Isabeau de Bavière.

David, roi de pique, c'est Charles VII.

David, après avoir été longtemps persécuté par Saül, son beau-père, parvint au trône, mais il eut la douleur de voir son fils Absalon se révolter contre lui. Charles VII, après avoir été deshérité et proscrit par son père, reconquit son royaume; mais les dernières années de sa vie furent troublées par l'esprit inquiet et le mauvais caractère de son fils Louis XI, qui lui fit la guerre et fut même la cause de sa mort.

Peu de gens se doutent qu'en faisant un cent de piquet ils mettent sur le tapis des symboles, des allégories historiques, des maximes de guerre et des souvenirs de la vieille France. A ce titre, on pourrait justement lui donner la préférence sur les jeux de hasard qui ruinent en abrutissant. (Liberté).

LES CHIENS DU SAINT-BERNARD. — Ils sont de race espagnole. On les fait venir des Pyrénées; leur service habituel consiste à tracer le chemin dans la neige récemment tombée et qui cache les sentiers battus. Jamais ils ne s'écartent de ces sentiers, à moins que ce ne soit pour secourir un voyageur perdu.

Le chien le plus intelligent que l'hospice ait possédé est celui dont la dépouille figure aujourd'hui au musée de Berne, et qui s'appelait Paris. Doué d'une vue excellente, il apercevait les voyageurs à une très-grande distance. On en compte une trentaine qui lui ont dû la vie, entre autres trois soldats français, qui, égarés dans les neiges à l'entrée de la nuit, suivaient une direction qui les écartait de l'hospice, et devait bientôt les conduire au pied de rochers inaccessibles; Paris les vit,

attira l'attention par ses cris, se fit suivre, et les trois soldats furent sauvés.

Ce chien, qui était à l'hospice au moment du passage de l'armée en 1800, avait la singulière habitude d'obliger tous les soldats isolés qu'il rencontrait à mettre l'arme au bras; il leur barrait la route jusqu'à ce qu'ils se fussent conformés à cette consigne.

Un jour, il refusa obstinément de franchir un passage dangereux par où le frère qui l'accompagnait voulait le faire passer. Au lieu d'obéir, il fit un long détour; le frère jugea convenable de l'imiter et fit bien, car au même instant, une avalanche ensevelit sous la neige le chemin que l'instinct de Paris lui avait fait éviter.

Un autre chien, nommé Drapeau, a sauvé un homme d'une manière très-intelligente. Le messager que Drapeau accompagnait fut enseveli sous une avalanche d'où sa tête seule sortait. D'abord, le chien fit tout ce qu'il put pour débarrasser ce malheureux; mais la neige étant fort dure, il n'y put réussir. Alors il se mit à aboyer avec force, regardant anxieusement de tous côtés. Personne ne répondant à l'appel, Drapeau prend enfin son parti; il court de toute la vitesse de ses jambes, non à l'hospice, mais à un village moins éloigné du lieu de la catastrophe. Le voyant seul les habitants pensèrent bien qu'il était arrivé quelque malheur; et l'agitation du bon chien le disait assez. Ils le suivirent et sauvèrent le le messager, « qui attendait les secours avec confiance ». Ces derniers mots qui renferment le plus bel éloge qu'on puisse faire de Drapeau, sont extraits d'une lettre du prieur de l'hospice. Ce messager fut sauvé une seconde fois par le même chien.

(Cosmos.)

CE N'EST PAS POUR DES PRUNES. — Voici l'étymologie de cette locution populaire. La reine Claude, à la suite de la première croisade, rapporta de la Palestine une fièvre jaune, dont elle ne guérit jamais, et des prunes délicieuses dont elle fut la maraine.

Ces arbres exotiques, plantés dans un jardin du palais des Tournelles, produisirent des fruits si savoureux, qu'ils étaient souvent volés la nuit par les étudiants. Un de ces amateurs de reines-claudes, pris en flagrant délit, fut déferé au Châtelet, condamné et pendu.

A quelque temps de là, un truand vola les diamants de la couronne. Sa chance ne fut pas meilleure que celle du premier; mais, arrivé au pied du gibet, il dit avec une certaine fatuité :

« Au moins, moi, si je suis pendu, ce n'est pas pour des prunes ! »

DE L'INFLUENCE DU MARIAGE SUR LA MORTALITÉ. — La commission royale de Londres sur la loi du mariage vient de publier des statistiques qui ont fortement attiré l'attention du public. Une des plus intéressantes est un tableau constatant que la mortalité est beaucoup plus grande parmi les célibataires que parmi les gens mariés.

Les chiffres recueillis par la commission diffèrent nécessairement suivant les contrées et les climats. Cependant, la différence de mortalité entre les célibataires et les hommes mariés se trouve fort clairement constatée par les chiffres suivants, pris en Ecosse :

Ages.	Mariés ou veufs.	Célibataires
20 à 25	6.26	12.31
25 à 30	8.23	14.94
30 à 35	8.65	16.02
35 à 40	11.67	16.02
40 à 45	14.07	18.35
45 à 50	17.04	21.18
50 à 55	19.54	26.34
55 à 60	26.13	28.54
60 à 65	35.63	44.54
65 à 70	52.93	60.21
70 à 75	81.56	102.71
80 à 85	173.88	195.40

Est-ce que ces chiffres ne sont pas pour les célibataires une leçon d'une éloquence plus terrible que le célèbre *va soli* ! du saint prédicateur.
(Edimbourg Review.)

ÉTAT CIVIL.

SAINT-PIERRE.

NAISSANCES.

23 sept. — Gourdan Henri-Jules-Emile-Charles.
id. Baumann Joséphine-Ernestine.
26 id. Dagort Joséphine-Léontine-Charlotte.

DÉCÈS.

22 sept. — Artois Julie-Emilie-Zélie, Agé de 11 mois, né à Saint-Pierre, (îles-Saint-Pierre et Miquelon).
22 sept. — Ansoborlo Félix, marin, né à Hendaye (Basses-Pyrénées).
28 sept. — Etchemendy Jean, cafetier, Agé de 52 ans, né à Urrugne (Basses-Pyrénées).

POSTE AUX LETTRES.

L'avis à vapeur l'*Estafette* étant en réparation, le plus prochain courrier par la voie anglaise sur Sydney, n'aura lieu que le 17 octobre.

Néanmoins, l'*Estafette* pourra, dans l'inter valle, partir en temps utile pour apporter de Sydney les correspondances de l'Europe et de l'Amérique qui auront dû y parvenir le 9 octobre.

NOUVELLES MARITIMES

PORT DE SAINT-PIERRE

BATIMENTS DU COMMERCE.

Septembre.	ENTRÉES	VENANT DE
21.	Zéphir, c. Malone, farine	Québec.
—	Kate, c. Mac Isaac, bestiaux.	Cap Breton.
22.	Comfort, c. Hoowlet, pommes de terre.	P.-Edouard.
24.	Sumbeam, c. Curry, charbon.	Sydney.
—	Conservative, c. Mac Pharland, bestiaux.	Cap Breton.
25.	B. Whier, c. Sampson, bestiaux.	Arichat.
—	Rustic, c. Beaton, planches.	Puquash.
—	Susie, c. Mullons, div. march.	Halifax.
—	Violette, c. Guillaume, div. march.	Boston.
27.	Alma, c. Hamon, div. march.	Boston.
—	Entreprise, c. Haley, planches.	Miramichie.
Septembre.	SORTIES	ALLANT A
21.	Eliza, c. Bagain, lest.	Baiefile.
—	Alice-Long, c. Forgeron, lest.	Sydney.
—	Catherine, c. Mac Donald, lest.	Sydney.
22.	Garland, c. Mac Donald, lest.	Sydney.
—	Caleb Mac Kean, c. Vickerson, lest.	Prince-Edouard.
23.	Zéphir, c. Malone, lest.	Canada.
—	Fauvette, c. Rioux,	Martinique.
—	avec 102,737 kilog. morue sèche, ch. par MM. Lemoine, P. Beantemps, J. Clément, E. Levilly et C ^{ie} , Beust père et fils.	
—	Frena, c. Geoffroy,	Cette.
—	avec 143,680 kilog. morue verte, ch. par M. Baille et fils.	
24.	Kate, c. Mac Isaac, lest.	Sydney.
—	Ella, c. Charpentier,	Saint-Servan.
—	avec 40,000 kilog. morue verte, 3 barriques huile de morue, pesant 6,000 kilog. et 9 barriques huile de morue, ch. par Ed. Thomazeau.	
25.	Isabella, c. Grandais,	Granville.
—	avec 7,800 kilog. morue verte, 9,246 kilog. fletan, 21,691 kilog. roque de morue, 1,040 kilog. capelan, 2,779 kilog. morue sèche et 4,000 kilog. issue de morue, ch. par M. Lecharpentier.	
25.	Fête-Dieu, c. Geoffroy,	Bordeaux.
—	avec 206,485 kilog. morue verte et 18 barils de roque, ch. par MM. H. Coste et J. B. Vidart.	
—	Puget, c. Leriquier,	Granville.
—	avec 25,500 kilog. huile de morue et 35,500 kilog. morue et issue de morue, ch. par la C ^{ie} G ^{ie} transatlantique.	
—	Bayonnaise, c. Besnier,	Bordeaux.
—	avec 114,010 kilog. morue verte plus 4,339 kilog. roque de morue, 2,500 kilog. huile de morue et 3,000 kilog. issue de morue, ch. par M. V. Lefrançois.	
—	Victorine, c. Rachinel,	Granville.
—	avec 6,050 kilog. morue verte, 12,000 kilog. issue de morue, 5,000 kilog. huile de morue, 12,586 kilog. roque de morue et 120 kilog. hareng, ch. par M. P. Beantemps.	
—	Célestine, c. Bourdet,	Belle-Îlle.
—	avec 73,600 Kilog. morue verte, 10 barriques huile de morue et 4,000 kilog. issue de morue, ch. par M. Ho-vius fils.	



25. Jeune-Auguste, c. Piton, Saint-Servan.
avec 6,200 kil. morue verte et issue,
60 kil. morue sèche, 4,430 kil. huile
de morue, ch. par M. A. Demalvilain.

— Bessie, c. Maignien, Saint-Servan.
avec 27,600 kil. morue verte, 650 kil.
morue sèche, 13,250 kil. issue de
morue et 11 barriques huile de mo-
rue, ch. par M. Hubert.

26. Emile-Auguste, c. Houzé, Saint-Servan.
avec 116,615 kil. morue verte et
6,200 kil. morue sèche, ch. par
M. Comolet frère et les fils de l'aîné.

— Espérance n° 1, c. Lelandais, Bordeaux.
avec 113,000 kil. morue verte, 4,000
kil. issue de morue et 5,500 kil. huile
de morue, ch. par M. Lefrançois.

— Louise, c. Guerlavas, Saint-Servan.
avec 10,000 kil. issue de morue, 1,000
kil. capelan sec, 1,200 kil. flétan,
12,000 kil. huile de morue, 8 stères 33
bois de chêne, 8 blocs, 2 stères de
bois sapin en 1 bloc, 30 madriers bois
dûr, 6 spars et 1,500 douvelles, ch.
par M^{me} V^e F. Lepomellec et fils.

27. Martin-Pêcheur, c. Vauluisant, Saint-Servan.
avec 12,000 kil. issue de morue,
4,940 kil. huile de morue, 1 grenier
cailloux, 17 blocs bois dûr, 230 ma-
driers sap, ch. par M. Mⁱⁿ Guibert
et fils.

— Charles-Tupper, c. Hacket, lest, Sydney.

28. Liquidateur, c. Chambert, Saint-Malo.
avec 10,300 kil. morue sèche, 8,000
kil. rogne, 7,500 kil. huile de morue,
8,000 kil. issue de morue, 26 blocs
hêtre et mérisier, 3 madriers sap, 2
gaules spruce et 70 hectolitres cape-
lan salé, ch. par M. Lemoine.

-- Maria, c. Savary, Granville.
avec 1,700 kilog. morne sèche,
12,500 kilog. huile de morue, 6,250
kilog. rogne, 11,000 kilog. issue de
morue, ch. par la C^{ie} G^{ie} transatlan-
tique.

-- Rocabey, c. Raoult, Saint-Malo.
avec 36,000 kilog. morue verte, 1
boucant morue sèche, 12,000 kilog.
issue de morue, 1,000 kilog. capelan
salé et 45,000 kilog. cailloux, ch. par
M. Ed. Thomazeau.

-- Aglaé, c. Fontaine, Granville.
avec 17,200 kilog. morue et issue
de morue et 11,250 kilog. huile de
morue, ch. par M. Beust père et fils.

-- Marie-Gabrielle, c. Guenon, Granville.
avec 107,800 kilog. morue verte, 3,000
kilog. issue de morue, 4,000 kilog.
huile de morue et 500 kilog. drèches
ch. par M. Beust père et fils.

EPHÉMÉRIDES.

SEPTEMBRE ET OCTOBRE.

30. — 1693. — Combat entre 2 frégates, commandant
de Vaujoyeux et de Vaghan, contre 10 navires anglais,
qui sont presque tous capturés.
- 1^{er}. — 1854. — Débarquement des marins destinés
à prendre part aux opérations du siège de Sébastopol.
2. — 1804. — La flottille du contre-amiral Lacrosse
repousse, devant Boulogne, une flotte anglaise com-
mandée par lord Keith.
3. — 1780. — La frégate *Iphigénie*, commandant de
Kersaint, oblige à la retraite une frégate anglaise, aux
ordres de l'amiral Rodney.
4. — 1628. — Bataille de l'île de Ré gagnée par le
de Guise sur une flotte anglaise de 140 bâtiments.
5. — 1654. — Départ de Toulon d'une flotte destinée
à la conquête de Naples.
6. — 1779. — Combat de la frégate la *Surveillante*,
commandant Du Couédic, contre la frégate anglaise le
Québec, qui saute en l'air.

ANNONCES & AVIS

VENTE
SUR SAISIE IMMOBILIÈRE

Il sera procédé, le 11 octobre prochain, à une heure du soir, en l'audience des criées du Tribunal de première instance de cette colo- nie, séant au palais de justice, à Saint-Pierre, à l'adjudication au plus offrant et dernier en- chérisseur d'une maison d'habitation à usage de café, composée d'un rez-de-chaussée et d'un grenier au-dessus, d'une cour derrière et au nord de ladite maison, située en cette ile de Saint-Pierre, rues Joinville et de Sèze.

Cet immeuble a été saisi à la requête du sieur Joseph Hubert, propriétaire et armateur, demeurant en cette ile, sur le sieur Victor Lelandais, cafetier, demeurant à Saint-Pierre, par procès-verbal de Barnay, huissier audit lieu, en date du 12 juillet 1869, visé le même jour par M. l'Ordonnateur, faisant fonctions de Maire à Saint-Pierre, et transcrit, après dénonciation, au bureau des hypothèques de Saint-Pierre le 26 du même mois, volume 4, numéros 39 et 40.

Ladite adjudication aura lieu sur la mise à prix, fixée par le créancier poursuivant, de 12,550 francs.

Fait et rédigé par moi, greffier soussigné, requis par le poursuivant, à défaut d'avoué dans la colonie.

F. ANTHOINE.

VENTE
Sur saisie immobilière.

Il sera procédé, le 18 octobre prochain, à une heure du soir, en l'audience des criées du Tri- bunal de première instance, séant au palais de justice à Saint-Pierre, à l'adjudication, au plus offrant et dernier enchérisseur, d'une maison d'habitation avec le terrain dessous et autour, tenant du nord à Théberge, du sud à Hérault, de l'ouest à la veuve Bataille et de l'est à la rue du Barachois.

Cet immeuble a été saisi à la requête du sieur Yves Crassin, négociant à Saint-Pierre, sur le sieur Portais Louis, cafetier, demeu- rant au même lieu, par procès-verbal de Bar- nay, huissier audit lieu, en date du 12 juil- let 1869, visé le même jour par M. l'Ordonna- teur, faisant fonctions de Maire, et transcrit, après dénonciation au saisi, au bureau des hypothèques, le 26 juillet suivant, volume 4, numéros 35 et 36.

Ladite adjudication aura lieu sur la mise à prix, fixée par le poursuivant, de 6,950 francs.

Fait et rédigé par nous, Greffier soussigné, agis- sant à défaut d'avoué dans la colonie.

Saint-Pierre, le 21 septembre 1869.

3—2

F. ANTHOINE.

VENTE.
SUR SAISIE IMMOBILIÈRE.

Il sera procédé, le 18 octobre prochain, à une heure du soir, en l'audience des criées du Tribunal de cette colonie, séant au palais de justice à Saint-Pierre, à l'adjudication, au plus offrant et dernier enchérisseur, d'un terrain situé en cette ile de Saint-Pierre, te- nant du nord au sieur Gratien Vigneau, du sud au sieur Crassin Yves, de l'est aux héritiers Dagort et de l'ouest à la rue Truguet.

Cet immeuble a été saisi à la requête du sieur Yves Crassin, négociant, demeurant en cette ile, sur le sieur Gratien Vigneau, ferblantier, demeurant à Saint-Pierre, par procès-verbal de Barnay, huissier à Saint- Pierre, en date du douze juillet 1869, visé le même jour par M. l'Ordonnateur, faisant fonctions de Maire à Saint-Pierre, et trans- crit, après dénonciation au saisi, au bureau des hypothèques, le 26 juillet suivant, vo- lume 4 n^{os} 37 et 38.

Ladite adjudication aura lieu sur la mise à prix, fixée par le poursuivant, de trois cent francs, ci. 300 fr.

Fait et rédigé par nous, Greffier sous signé, à défaut d'avoué dans la colonie.

Saint-Pierre, le 21 septembre 1868.

3—2

F. ANTHOINE.

HEURES DES PLEINES ET BASSES MERS
à Saint-Pierre

Du 30 septembre au 6 octobre 1869.

DATES	PLEINES MERS		BASSES MERS	
	MATIN	SOIR	MATIN	SOIR
SEPTEMBRE. OCTOBRE.	h. m.	h. m.	h. m.	h. m.
Jeudi 30	3 01	3 46	8 46	9 31
Vend. 1 ^{er}	4 28	4 35	10 15	10 54
Sam. 2	5 05	5 37	11 29	11 59
Dim. 3	6 05	6 31	0 26	0 51
Lundi 4	6 55	7 18	1 14	1 37
Mardi 5	7 41	8 08	2 00	2 21
Merc. 6	8 24	8 46	2 43	3 04

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES

Faites à l'Hôpital maritime de Saint-Pierre, du 22 au 28 septembre 1869.

DATES	HAUTEUR DU BAROMÈTRE en millimètres.		TEMPÉRATURE EXTÉRIEURE au nord et à l'ombre.		TEMPÉRATURE.		DIRECTION du VENT.	FORCE du VENT.	ÉTAT GÉNÉRAL DU CIEL.	PHÉNOMÈNES DIVERS.
	10 heures du matin.	4 heures du soir.	10 heures du matin.	4 heures du soir.	maximum.	minimum.				
22	762	761	11 0	14 0	18 0	10 0	N.-O.	2	Ci-Cu-Str.	
23	764	764	11 0	13 0	16 0	9 0	S.-O.	1	Ci-Cum.	
24	767	767	14 0	15 0	17 0	11 0	O.	2	Ci-Cum.	
25	767	767	16 0	14 0	19 0	8 0	S.-O.	2	Nimb.	
26	767	767	16 0	17 0	18 0	10 0	O.	3	Cu-Nimb.	
27	767	765	18 0	17 0	19 0	11 0	S.-O.	1	Nimb.	Brume et Pluie.
28	758	758	15 0	15 0	17 0	9 0	S.	2	Nimb.	Brume et Pluie